



## Genre

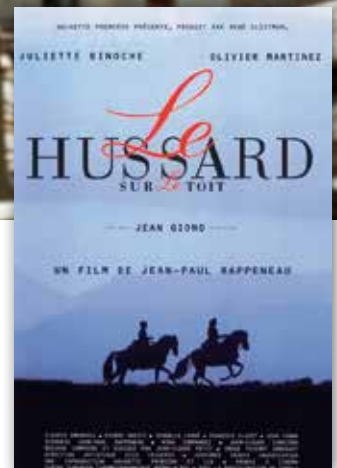
Film d'aventure -  
Adaptation du roman  
de Jean Giono

## Adapté pour les niveaux

À partir de la 2<sup>de</sup>

## Disciplines concernées

Histoire · Lettres ·  
Cinéma



### Un film de **Jean-Paul Rappeneau**

France · 1995 · 2h04

**À l'été 1832, dans une Provence ravagée par le choléra, un jeune colonel de hussards italien fuit les agents autrichiens lancés à ses trousses. À Manosque, il rencontre Pauline de Théus, une jeune femme, aussi intrépide que lui, qui tente de rejoindre son mari. Durant leur périple, ils vont mesurer combien l'épidémie fait ressortir le pire, des individus qu'ils croisent...**

**Scénario** Jean-Paul Rappeneau, Nina Companeez et Jean-Claude Carrière  
**Directeur de la photographie** Thierry Arbogast  
**Musique** Jean-Claude Petit  
– Avec **Juliette Binoche** (Pauline), **Olivier Martinez** (Angelo), **Pierre Arditi**, **François Cluzet**, **Jean Yanne**, **Gérard Depardieu**...

# Le Hussard sur le toit

Jean-Paul Rappeneau, là où tout le monde avait échoué avant lui, réussit une magnifique fresque où se déploient de fiévreux exploits sur fond d'une nature provençale chatoyante et de l'épidémie de choléra. Angelo et Pauline y inscrivent leur destinée stendhalienne avec une rare élégance.

« Ce n'est pas parce que le hussard mystérieux qui traverse le film de part en part domine la ville depuis son toit, le temps d'une séquence d'anthologie, que le film de Jean-Paul Rappeneau nous donne le sentiment de tutoyer le ciel. Mais bel et bien parce qu'il est l'un de ces films qui, dès l'enfance, nous font follement aimer le cinéma, un film ample et généreux, à la fois d'aventures, de cape et d'épée, un grand film d'amour (même si celui-ci suggère plus qu'il ne montre), une fresque historique (qui nous fait traverser la Haute-Provence en cette année 1832 où le choléra ravageait la région), qui par moments se teinte de vaudeville, un *road movie* (qui se fait à cheval, l'avancée géographique se doublant comme il se doit d'une progression morale), et même,

pourquoi pas, un western. » Extrait de l'introduction de *L'Avant-Scène Cinéma*, n°668/669. Déc. 2019/Jan.2020. Ce « cinéma des hauteurs » a aussi de remarquable que le temps ne cesse d'en souligner les qualités, d'en relever la pertinence voire la prescience. Comment de jeunes adolescents qui viennent de vivre l'expérience de la pandémie du Covid-19 qui marquera toute leur vie, pourraient-ils être insensibles à la solitude du hussard, spectateur impuissant, perché au-dessus d'une ville en proie aux affres de l'épidémie ? Comment ne seraient-ils pas émus par le courage du « petit Français », révoltés par l'égoïsme de la « bonne société », admiratifs du panache d'Angelo et éblouis par l'apparition de Pauline de Théus, son flambeau à la main ? ♣

## Années 1830 : peur bleue et colère noire !

Le choléra fut à l'origine d'une flambée de « peur bleue », couleur emblématique de la maladie qui provoque parfois une cyanose de la peau, et de colère noire, couleur de la poudre, dans une Europe déjà secouée par des mouvements insurrectionnels.

### L'ÉPIDÉMIE DE CHOLÉRA DE 1832-1834

Partie de la région du Bengale en Inde, l'épidémie migre vers l'Europe en passant par l'Asie centrale puis la Russie, la Pologne et l'Angleterre. Elle aborde la France par le Nord en février 1832 et flambe à Paris de mars à octobre. Le sud du pays est touché deux ans plus tard, en 1834, via les ports de Marseille et Toulon (le film y fait discrètement allusion dans la séquence de la quarantaine). Si l'on voulait être très exact, c'est plutôt à cette date qu'il faudrait situer l'action du **Hussard sur le toit**.

Aujourd'hui, le choléra et ses modes de transmission sont parfaitement connus. L'agent responsable de la maladie est une bactérie appelée le bacille virgule ou vibrion du choléra. Il a été identifié pour la toute première fois par Pacini, un médecin italien, en 1854. Après une incubation courte (quelques heures parfois), les symptômes de la maladie sont des vomissements et des diarrhées très sévères entraînant une déshydratation mortelle à terme. Dans les cas les plus graves, en l'absence de traitement à base de réhydratation et d'antibiotiques, la mort intervient dans un cas sur deux. La contagion se fait par ingestion d'eau ou d'aliments contaminés et par contact avec du linge souillé. Car le choléra est aussi une maladie des « mains sales » : 75% des porteurs du bacille sont asymptomatiques et contribuent à sa propagation s'ils ne prennent pas des précautions d'hygiène.

L'irruption de la maladie en Europe a fait l'effet d'une bombe par sa soudaineté et son ampleur. En France, elle provoqua plus de 100 000 morts en quelques mois dont le Président du Conseil Casimir Perier. La maladie réapparut assez régulièrement jusqu'à la fin du siècle. Depuis la dernière offensive de la peste à Marseille en 1720, on était persuadé d'avoir vaincu définitivement ce type d'épidémie. La médecine nourrie par l'esprit des Lumières était une science en plein essor, sûre d'elle, confiante dans ses méthodes. Or le choléra, en cette période pré-pastorienne, vient bousculer les certitudes des soignants incapables de comprendre la transmission de la maladie et de proposer des médicaments efficaces. Il met aussi en question les systèmes de prévention (la pratique de la quarantaine), il ébranle les structures administratives et le maintien de l'ordre. Jouant le rôle de révélateur et de déclencheur, comme toute grande épidémie, il vient jeter le trouble dans la société.

### L'EUROPE DES ANNÉES 1830 EN EFFERVESCENCE

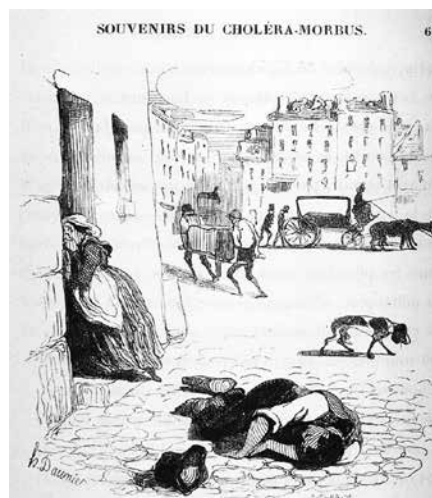
En France, vient d'avoir lieu la Révolution de juillet 1830 qui a chassé Charles X, le dernier frère de Louis XVI, et installé sur le trône Louis-Philippe d'Orléans. Les Républicains qui ont participé au soulèvement, ont le sentiment de s'être fait voler la Révolution et complotent. Le 5 juin 1832, en pleine épidémie, a lieu à Paris une tentative de soulèvement lors de l'enterrement du général Lamarque mort justement du



Le ministère attaqué du Choléra morbus. Lithographie de Grandville, 1831 (CC0 Paris Musées / Maison de Balzac).

choléra. L'événement a été immortalisé par Victor Hugo dans *Les Misérables*. De leur côté, les légitimistes, chassés du pouvoir, pratiquent aussi l'action subversive. La duchesse de Berry, entrée en France clandestinement, tente vainement de soulever la Vendée. Le film fait allusion à une réunion secrète de légitimistes qui s'est tenue, peu de temps avant l'action, à Valence. On apprend que le mari de Pauline, M. de Théus, y assistait ainsi que M. Peyrolle chez qui Pauline et Angelo font irruption.

En Italie, dans le royaume de Piémont-Sardaigne, la situation est aussi insurrectionnelle. Monté sur le trône en 1831, le nouveau roi Charles-Albert adopte une politique répressive avec l'aide très active de l'Autriche qui garde la mainmise sur l'Italie du Nord. Les sociétés secrètes des « carbonari » (« charbonniers ») qui veulent son renversement sont traquées. Angelo appartient à ce mouvement comme un certain nombre de militaires. On voit dans le film comment il est lié à tout un réseau qui s'étend des deux côtés des Alpes. Le mouvement « carbonaro » a joué un rôle pionnier dans l'affirmation du sentiment national unitaire italien. L'une de ses grandes figures fut Giuseppe Mazzini auquel le prénom porté par le frère d'armes d'Angelo fait sans doute allusion.



Souvenirs du choléra-morbus. Gravure par Honoré Daumier, 1834-35.



## Giono et le cinéma

« Giono est l'écrivain qui pourrait apporter le plus au cinéma » écrivait Truffaut en 1958. En réalité, cette prophétie avait commencé à se réaliser bien avant cette date. Dès les années 1930, Pagnol, qui partageait avec Giono un grand amour de la Provence, avait adapté plusieurs de ses romans et nouvelles, avec son accord de plus en plus réticent, il est vrai : **Joffroi** en 1931, **Angèle** avec Fernandel en 1934. Giono fut très déçu des scènes rajoutées sans rapport avec son roman *Un de Beau-mugnes*. Pour l'adaptation de *Regain*, il voulut collaborer lui-même au scénario mais laissa finalement carte blanche à Pagnol avec lequel il ne s'entendait décidément pas. Le clash intervint avec **La Femme du boulanger**, très grand succès avec Raimu, adapté d'après un passage de *Jean le Bleu*. Cette fois, Giono intenta un procès à Pagnol pour plagiat et violation de contrat mais il fut en grande partie débouté de sa plainte. Dès ce moment, il songea à créer sa propre société de production pour vendre ses droits et financer ses propres adaptations. En 1958, il confie au réalisateur François Villiers, son scénario de **L'Eau vive** tourné avec Pascale Audret qui chante la chanson fétiche de Guy Béart : *Ma petite est comme l'eau*. Le film commandé à l'origine par EDF porte sur la construction du barrage de Serre-Ponçon et ses conséquences sur ce que l'on n'appelait pas encore l'environnement. Il fut présenté à Cannes en présence de Giono et fut très bien accueilli par la Nouvelle Vague. La même année, Giono écrivit un scénario pour **Le Foulard de Smyrne**, un court métrage de 15 mn sur

l'épidémie de choléra en Provence dont il confia la réalisation au même François Villiers. C'est une sorte de banc d'essai pour un projet beaucoup plus ambitieux, l'adaptation du *Hussard sur le toit*. Écrit en 1951, le roman fut un immense succès de librairie et Giono rêvait de l'adapter lui-même. Le travail fut avancé avec un scénario très détaillé mais le film ne vit jamais le jour faute d'argent. Le beaucoup plus modeste **Foulard de Smyrne** montre un colporteur dont on ne voit jamais le visage caché par un grand parapluie bleu. Il va de ferme en village et dissémine, tel un messager de la mort, le virus qui imprègne les tissus d'orient qu'il a achetés à Toulon sur un navire infesté. C'est un film à la limite de l'expérimentation, sans dialogue, dont le récit est lu en voix off par Giono lui-même. Jean-Paul Rappeneau s'est souvenu de ce petit film et y fait référence d'élégante et discrète manière dans la séquence du marchand ambulant d'élixir joué par Jean Yanne. En 1959, Giono écrit le scénario de **Crésus** qu'il se décide à mettre lui-même en scène en donnant le rôle à Fernandel qu'il est fier d'avoir détourné de Pagnol le temps d'un tournage. Le film raconte l'histoire d'un pauvre berger qui découvre dans ses pâtures un conteneur plein de billets de banque. Cette fable aux accents parfois burlesques ne convainquit ni les critiques ni le public. Le seul film conçu de bout en bout par Giono fut donc un échec patent. Il comprit qu'il n'était pas fait pour la mise en scène mais continua d'écrire des scénarios tirés de ses romans : **Les Grands Chemins** en 1962 réalisé par Christian



© Fonds Denise Bédou / Les Films de l'Équinoxe.

Marquand, **Un roi sans divertissement** en 1963 confié à François Leterrier, **Le Chant du monde** en 1965 mis en scène par Marcel Camus. Signe de la reconnaissance du monde du cinéma, Giono présida, en 1961, le festival de Cannes. À François Chalais, qui lui demandait ce qu'était le cinéma pour lui, il répondait : « *Le cinéma, jusqu'à présent, représentait pour moi, une sorte d'art nouveau qui pouvait se permettre de faire des images plus rapidement que l'écriture. Mais depuis un certain temps, j'imagine une autre chose : j'imagine que le cinéma est surtout une industrie.* » Toute l'ambivalence du rapport de Jean Giono au cinéma est dans cette définition.

### PORTRAIT

## Jean-Paul Rappeneau

On a pu dire que l'essence de son cinéma était l'équilibre entre le grand spectacle et l'intime. C'est aussi celui de l'élégance de l'écriture et de la rigueur d'un travail préparatoire qui dure de longues années. Voilà pourquoi sa filmographie est limitée en titres mais riche en grands acteurs et foisonnante en succès et en récompenses :

1966 : **La Vie de château**, avec Cathe-

rine Deneuve, Philippe Noiret... (Prix Louis-Delluc)

1971 : **Les Mariés de l'an II**, avec Jean-Paul Belmondo, Marlène Jobert...

1975 : **Le Sauvage**, avec Yves Montand, Catherine Deneuve...

1982 : **Tout feu, tout flamme**, avec Yves Montand, Isabelle Adjani...

1990 : **Cyrano de Bergerac**, avec Gérard Depardieu (onze Césars dont celui du

meilleur film et celui du meilleur réalisateur)

1995 : **Le Hussard sur le toit**, avec Juliette Binoche, Olivier Martinez... (Césars de la meilleure photographie et du meilleur son)

2003 : **Bon voyage**, avec Isabelle Adjani, Gérard Depardieu...

2015 : **Belles Familles**, avec Mathieu Amalric, Marine Vauth...

## Entretien avec JEAN-PAUL RAPPENEAU, réalisateur.

### Les années passant, quel souvenir le plus fort avez-vous gardé du tournage du *Hussard sur le toit* ?

Le souvenir le plus fort reste cette caravane de camions, digne d'un cirque, avec laquelle nous avons parcouru la Provence et la Haute Provence jusqu'aux Alpes pendant plusieurs mois. Il fallait transporter des centaines de costumes et d'accessoires pour les figurants, tout le matériel, l'éclairage. Moi qui ne connaissais pas cette immense région, je l'ai d'abord découverte à travers Giono. Nous avons fait un repérage très minutieux qui nous a conduit sur de très nombreux sites pour aboutir à une sorte de géographie imaginaire de ce pays. On a beaucoup tourné à Beaucaire (la procession, la rencontre avec Pauline, la chambre d'Angelo à Aix), dans le Luberon (à Cucuron : toutes les scènes de toits ; à Forcalquier), et pour finir à Briançon (la citadelle pour les scènes de la quarantaine).

### Bien des chroniqueurs font actuellement référence au roman de Giono et à votre film. Quel regard portez-vous sur les deux œuvres dans notre époque de pandémie ?

Pour Giono, le choléra comme mal absolu était une métaphore de la guerre. Pendant celle de 14-18, il avait passé quatre ans dans les tranchées et était devenu pacifiste. 35 ans plus tard, à la Libération, la police est venue l'arrêter chez lui à 7 h du matin. Il était accusé à tort de collaboration. Il a souffert de la bassesse et des travers des hommes. Personnellement, à 8 ans, j'ai connu l'épisode de l'exode, une période de grand trouble. Quand je vois, en ce moment, tous les soirs, les gens applaudir les soignants et quand j'entends parler en même temps du vol et du marché noir des masques, cela réveille des souvenirs. D'un côté le courage des soignants, de l'autre les trafiquants, comme il y eut d'un côté des résistants, de l'autre des dénonciateurs.

Après *Cyrano*, qu'est-ce qui vous a poussé à réaliser une nouvelle adaptation ? Et pourquoi celle du *Hussard sur le toit*, réputée impossible à faire ? J'ai lu *Le Hussard* quand j'étais jeune homme ; c'est le plus beau roman que



Un « macchiaiolo » : Telemaco Signorini, *Un matin de printemps*, le mur blanc, 1867.

j'ai jamais lu. Il y a dans ce livre, selon moi, les plus belles images de la nature de la littérature française. J'ai longtemps pensé qu'il ne fallait pas toucher aux beaux textes. Quand on m'a demandé d'adapter *Cyrano*, j'ai hésité. Et puis ce travail m'a passionné : tirer la pièce vers le cinéma ! Cela m'a procuré une excitation folle. Quelques jours après la première, qui fut un énorme succès, mon agent m'a demandé si d'autres œuvres m'inspireraient. J'ai répondu : « *Si aujourd'hui on me disait que les droits du Hussard sont libres, je le ferais tout de suite !* ». Ce n'est que deux ans plus tard qu'on m'a annoncé qu'ils étaient libres !

### Comment s'est effectuée la collaboration avec Jean-Claude Carrière et Nina Companeez pour le scénario ?

J'ai d'abord travaillé avec Nina, une grande amie, dont je savais qu'elle aimait beaucoup Stendhal (un des inspirateurs de Giono pour le Cycle du *Hussard*). Nous nous sommes demandés ce qu'on pouvait faire de ce gros livre où l'héroïne n'apparaît qu'après 180 pages dans la scène que j'avais le plus envie de tourner. Il nous a fallu démonter la première partie du roman et la reconstruire. Jean-Claude Carrière est arrivé dans un 2<sup>e</sup> temps pour les dialogues qu'il s'amuse toujours beaucoup à faire. Nina disait qu'Angelo était un personnage de western. Mais j'ai voulu aussi donner à l'histoire la tournure d'une aventure politico-policière.

### La scène montrant Angelo en équilibre sur les toits est emblématique. Comment fut-elle tournée ?

On a reconstruit un toit très bas de façon à pouvoir tourner à hauteur d'homme [image 1]. Au montage on a alterné les plans d'ensemble sur les toits réels et les plans rapprochés tournés sur

le dispositif. Une anecdote : comme il faisait très chaud, le chat ne voulait pas marcher sur les tuiles brûlantes. Il a fallu les refroidir au freezer.

### Y a-t-il des scènes que vous avez renoncé à tourner en raison de leur difficulté ?

C'est l'inverse, il y a des scènes qu'on a tournées mais qui n'ont pas été retenues parce que cela aurait rallongé la première partie. Les Américains voulaient voir Juliette Binoche le plus vite possible ! La fameuse nuit où Pauline est atteinte du choléra et soignée par Angelo a été transposée à l'intérieur d'une maison alors que dans le roman la scène se passe dans la forêt. Il était très difficile de tourner cette scène de nuit à l'extérieur, nous avons donc pris une autre option en reconstituant le décor intérieur d'une vieille maison en studio.

### La lumière naturelle, celle des torches aussi, jouent un grand rôle y compris dans la dramaturgie.

Giono utilise souvent l'image d'une lumière de craie. J'ai pensé aux tableaux de jeunes peintres florentins du XIX<sup>e</sup>, les Macchiaioli (« tachistes ») [image 2]. Ce sont des peintres de plein air, intéressés par les contrastes, qu'ils accentuaient, entre zones claires éclatantes et zones sombres. J'ai montré ces tableaux à Arbogast, le directeur de la photographie, pour qu'il s'en inspire.

### Avez-vous utilisé des moyens techniques nouveaux à l'époque pour réaliser votre film ?

Un producteur, qui avait pensé faire le film, y a tout de suite renoncé quand il a lu qu'il y avait des scènes avec des corbeaux. Notre spécialiste des effets spéciaux, Frédéric Moreau, est parvenu à incruster un vol de corbeaux sur

le ciel. C'est la première intervention du numérique dans le cinéma français. Ces corbeaux, c'est toute une histoire. Pierre Cardiac, qui est un extraordinaire dresseur, est allé chercher des œufs en Espagne. Il a fait naître les corbeaux chez lui. C'était le seul être humain qu'ils connaissaient et auquel ils obéissaient.

### Comment le choix de Juliette Binoche s'est-il imposé pour jouer le rôle de Pauline ?

Sur *Cyrano*, je lui avais proposé le rôle de Roxane mais elle était prise. Quand je me suis décidé à faire *Le Hussard*, j'ai tout de suite pensé à elle d'autant qu'elle voulait tourner avec moi. Nous nous entendons très bien. Elle m'a téléphoné récemment et nous avons évoqué le parallélisme entre nos souvenirs du film et cette étrange période du confinement.



Juliette Binoche dans le rôle de Pauline de Théus.

## « *Le choléra est une saloperie, mais le reste est une saloperie encore pire.* » Jean Giono

Jean-Paul Rappeneau exemplifie parfaitement cette citation dans son film. D'abord, il ne nous fait grâce d'aucun symptôme de la maladie : les soubresauts, les déjections, l'aspect cadavérique des corps avant même que la mort les saisisse. La seconde partie de la citation l'intéresse tout autant : du choléra jaillit une autre « saloperie » qui infeste, moralement cette fois, la société. C'est ainsi que la foule paisible devient une horde assoiffée du sang de ceux qu'elle nomme « les empoisonneurs de puits ». Angelo est victime de cette chasse à l'homme. Ce phénomène eut vraiment

lieu à Paris où la Préfecture de police, pour détourner les critiques de ses propres carences, ne trouva rien de mieux que de faire placarder un avis à la population sur lequel on lisait : « *des misérables ont conçu le projet de parcourir les cabarets et les étals de boucherie avec des fioles et des paquets de poison...* ». Le lendemain, se produisit une dizaine de lynchages à mort. Sur un marché, dans la rue, devant un estaminet, la foule s'en prit à n'importe quel passant qui semblait affairé, portait une bouteille, ou donnait une tartine de pain à un enfant [image 1]. La police,

comme dans le film, dut intervenir pour sauver quelques individus. Mais tous n'eurent pas cette chance. Dans des accès de fureur, la foule alla même jusqu'à démembrer les corps avant de les jeter dans la Seine ! Ici la réalité historique en vient à dépasser la fiction... Le film montre également, à plusieurs reprises, la veulerie et la couardise des groupes face au courage de l'individu, homme ou femme (en l'occurrence Angelo et Pauline), animé par d'aristocratiques pulsions très stendhaliennes : l'exaltation du moi, la quête d'un bonheur qui comporte une certaine dose de prise de risque. Le cinéaste suit aussi Giono dans ses descriptions terrifiantes de chiens et de corbeaux gorgés de chair humaine, qui deviennent agressifs ou, encore plus troublant, se font séducteurs pour mieux approcher leur proie. Pauline faillit s'y laisser prendre. C'est donc aussi le règne animal qui sombre dans l'anarchie, la confusion, la subversion. La nouvelle audace acquise par les animaux renvoie au comportement devenu bestial des hommes.

1. *Histoire de la police - Le choléra à Paris*, gravure d'Eustache-Lorsay.
2. *Scène de Paris*, Philippe-Auguste Jeanron, 1833.



1



2



SÉQUENCE-CLÉ [0:24:00 À 0:27:00]

## La quarantaine aux abords de Manosque

Des hommes en armes surgissent de la brume de l'aube dans un champ d'oliviers : « *On ne passe pas. Personne n'entre en ville !* » [image 1]

Filmée de l'intérieur à contre-jour, la grande porte d'une grange s'ouvre pour laisser passer Angelo, la préceptrice et les deux enfants qui viennent d'être arrêtés. La lumière aveuglante éclaire d'un coup les gens de tous âges et de toutes conditions, assis sur la paille ou sur leurs malles, environnés de baluchons et de paniers [image 2].

Vision bien sombre du confinement autoritaire et brutal qui entasse les personnes dans la plus grande promiscuité. Angelo commande à un tavernier qui propose ses services deux poulets rôtis. La foule gronde car aucun aliment de l'extérieur ne doit entrer et proteste contre le prix exorbitant. Mais Angelo, toujours grand prince, n'aime pas discuter. Au même instant, on entend des gémissements ; la caméra fait mouvement vers des jambes qui s'agitent frénétiquement puis un visage de femme qui porte tous les stigmates de la maladie que l'on connaît bien maintenant [image 3]. Un homme dit à Angelo que le dernier médecin « *s'est sauvé comme un lapin* ». Filmé en plongée, un large cercle s'est formé autour de la femme allongée et d'Angelo qui demande « *Qui veut m'aider ?* » [image 4].

Les gens détournent le regard, même la préceptrice qu'il a aidée lui-même, renonce par peur. Angelo furieux tire la femme dehors par les pieds. Le chef de la quarantaine, un vieil homme, fend la foule de curieux et se décide à aider Angelo à porter la femme sous les oliviers [image 5]. Sur les indications d'Angelo, il demande une bouteille d'alcool. Angelo, vu de loin par les yeux de la préceptrice, commence à frictionner les jambes de la malade. Dans la grange, la préceptrice lit aux enfants le passage de *Tristan et Iseut* où ils boivent le philtre d'amour [image 6]. Près d'elle, une voix-off chuchote : « *Il paraît que c'est des miasmes qui seraient venus de l'Inde par un bateau.* » La préceptrice va regarder par une ouverture fermée de barreaux – cadrage sur son visage [image 7] –

Angelo et le vieil homme filmés de loin en train de passer leurs mains aux flammes de l'alcool [image 8]. On sait ainsi que tout est déjà fini pour la femme malade.

Cette séquence est sans doute moins spectaculaire que d'autres mais elle aborde beaucoup de thèmes, les uns centraux, les autres plus subtils, qui sont tous évoqués dans le contexte très particulier du confinement.

- La quarantaine elle-même mérite toute une analyse : cette solution totalement inefficace contribue plutôt à contaminer les gens entassés ensemble. Les autorités montrent leur incapacité à gérer l'épidémie autrement que par l'arbitraire et la contrainte : l'armée a laissé filer le seul médecin mais retient prisonnière la population qui veut rentrer chez elle.

- Les réactions grégaires de la foule apeurée sont bien montrées : personne ne veut aider Angelo, les rumeurs circulent faisant la part belle à la théorie absurde mais en vogue des « miasmes ». Quand Angelo propose de faire évader tout le monde, le chef de la quarantaine répond : « *Et leurs malles, leurs bagages ? Vous croyez qu'ils vont les laisser là ?* » La petitesse et la mesquinerie de la société bourgeoise sont ici dénoncées comme elles l'étaient par Giono. Angelo, quant à lui, voyage de plus en plus léger...

- Tout au long de la séquence, comme tout au long du film, Angelo fait preuve de courage et d'une sorte d'altruisme froid. Ici il acquiert une stature supplémentaire. La jeune préceptrice, férue de romans, a tout de suite reconnu en lui un héros de chevalerie dont elle tombe amoureuse. Elle lui parle de *Roland Furieux* peu avant cette séquence, elle lit *Tristan et Iseut* aux enfants. Or c'est précisément le rôle que va bientôt endosser Angelo : celui d'un nouveau Tristan qui va ramener Iseut (Pauline), qu'il aime pourtant, à son mari, le roi Marc (le marquis de Théus). Ce héros combat aussi l'hydre de la maladie car il a été intronisé par le « petit Français » qui lui a appris,

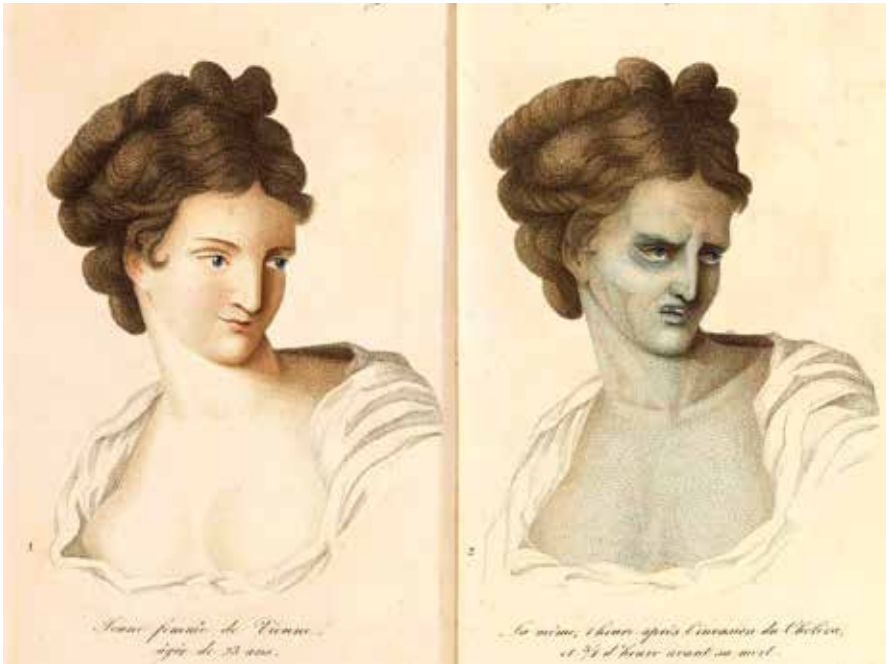
comme un talisman, les gestes à accomplir et la très visuelle purification des mains par la flamme : géniale trouvaille du cinéaste dont Giono aurait été certainement ravi.



## Pistes pédagogiques



1



La cyanose cholérique telle qu'on la représentait à l'époque. Gravure 1832.

### AVANT LA PROJECTION

- **Donner quelques repères chronologiques** sur le début des années 1830 en France et en Italie (voir la rubrique « le contexte historique » plus haut).
- **Définir les termes** : carbonaro-quarantaine, par métonymie le terme désigne aussi le lieu (appelé lazaret dans les ports) – miasmes (la « théorie des miasmes » est censée expliquer les infections à cette époque) – cyanose.
- **Proposer la lecture** de quelques passages du roman : le 1<sup>er</sup> chapitre (une trentaine de pages superbement écrites) qui est une magistrale entrée en matière, ainsi que le récit de la rencontre à Manosque entre Angelo et Pauline (pages 178-182 de l'édition Folio).
- **Présentation de Jean Giono.**

### APRÈS LA PROJECTION

#### Questions autour de 3 thématiques :

##### • L'adaptation du roman

- « *Le Hussard* est une histoire qui commence au pas d'un cheval et marche

ensuite au galop » selon Jean Giono. *Jean-Paul Rappeneau procède-t-il de la même façon ? Pourquoi ? Quelle intrigue introduit-il qui ne figure pas dans le roman pour dynamiser le début du film ?* (Les Autrichiens à la poursuite d'Angelo) - De la rencontre entre Angelo et Pauline, Jean-Paul Rappeneau dit que « *c'est une des plus belles rencontres entre un homme et une femme de la littérature française* ».

*Comment le réalisateur adapte-t-il cette séquence qui lui tient particulièrement à cœur ?*

Le dialogue. *Pourquoi ne reprend-il pas intégralement celui du roman ? Qu'en retient-il ?* (Exemple : Angelo : « *Je suis un gentilhomme.* », Pauline : « *Personne ne me prive.* ») *Que nous disent ces paroles sur les personnages ?*

L'image. *Comment montrer la surprise, la peur ? Et comment exprimer la détermination à ne pas montrer ces sentiments ? Comment suggérer la même noblesse de caractère en dépit des apparences (Angelo*

*sale, hirsute ; Pauline parée comme pour aller au bal) ?* (Dans la même image apparaît à gauche au premier plan le visage d'Angelo caché derrière une pendule ; à droite, en plan moyen, se détache Pauline en robe blanche dans la pleine lumière de son chandelier.

**[image 1]** Pour obtenir la netteté des deux visages, le chef opérateur a utilisé une demi-lentille pour corriger le flou sur le visage d'Angelo : c'est un superbe effet de style qui, à travers une identique netteté, nous renseigne sur les futurs rapports entre les deux personnages)

##### • Le personnage de Pauline de Théus

*En quoi est-elle différente de la préceptrice ? Pourquoi s'intéresse-t-elle à la mère d'Angelo ? Que suggèrent les scènes de tension entre elle et Angelo ? À quel moment le tutoie-t-elle pour la première fois ?*

##### • Les effets délétères d'une épidémie sur la société

À presque deux siècles de distance, il est évident que les incidences du choléra et de la Covid-19 sont bien différentes (enjeux économiques, internationaux...). Toutefois, il n'est pas incongru de faire réfléchir les élèves, à partir de leur expérience vécue, à quelques rapprochements qui peuvent donner lieu à des discussions : la quarantaine/le confinement ; les rumeurs/les *fake news* ; les bagnards fossoyeurs/les « premiers de corvée » ; l'héroïsme des soignants ; les dénonciateurs ; les médicaments miracles.

##### PROLONGEMENTS POSSIBLES

- Les grandes épidémies dans l'histoire : la peste noire de 1348, la peste de Marseille en 1720 (dont Giono s'inspira partiellement pour son roman), la grippe espagnole de 1918-1919...
- **Proposer des recherches** sur les épidémies récentes de choléra : en Haïti en 2010, au Yémen en 2017. À chaque fois, des facteurs déterminants : un séisme, une guerre civile, qui détruisent les systèmes d'assainissement d'eau et désorganisent les structures sanitaires.



## Des références pour aller plus loin



### Bibliographie

· **Jean Giono**, *Le hussard sur le toit*, Gallimard, 1951. Edition en « folio plus » avec un dossier pédagogique très fourni de 50p.

· **Jean Giono**, « Le cycle du Hussard » comprend 3 autres romans : *Angelo* (écrit en 1945) se situe chronologiquement avant *Le Hussard sur le toit*. Les autres se situent après : *Le bonheur fou* (écrit en 1953-57) et *Mort d'un personnage* (écrit en 1945-46) qui raconte la fin de vie de Pauline de Théus assistée de son petit-fils qui porte lui aussi le prénom d'Angelo.

· **Jacques Meny**, *Jean Giono et le cinéma*, Editions Jean-Claude Simoen, 1978. Livre malheureusement épuisé. Jacques Meny est un grand spécialiste de Giono auquel il a consacré aussi deux documentaires : **Jean Giono ou le voyageur immobile** (1981), **Le mystère Giono** (1995).

· *L'Avant-Scène cinéma* n° 668/669. Décembre 2019/Janvier 2020. Le numéro est entièrement consacré au **Hussard sur le toit**. Travail très fouillé avec de nombreux articles et le scénario intégral y compris les scènes écartées au montage. Un outil indispensable.

· **Nicolas Delalande**, 1832 : *une France cholérique*. Chapitre p. 468-472 dans *Histoire mondiale de la France*, sous la dir. de Patrick Boucheron, le Seuil, 2017. La plus récente synthèse sur cet épisode peu connu.

· **Patrice Bourdelais, Jean-Yves Raulot**, *Une peur bleue. Histoire du choléra en France 1832-1854*, Payot, 1987. Ouvrage ancien mais qui n'a pas été dépassé sur le sujet. Traite du retour de l'épidémie à épisodes réguliers.

### Adaptation radiophonique

On peut entendre en replay sur France Culture l'intégralité de l'adaptation pour la radio réalisée en 1953 par René Wilmet (1h50 environ). Avec les voix de Gérard Philippe (Angelo) et de Jeanne Moreau (Pauline). En prenant quelques extraits, on pourra montrer comment les façons d'interpréter un rôle peuvent évoluer avec le temps.

<https://www.franceculture.fr/emissions/fictions-theatre-et-cie/le-hussard-sur-le-toit-de-jean-giono-0>

### Filmographie

· **Mort à Venise** de Luchino Visconti. Italie, France, 1971, 2h10.

Le film, adapté d'une nouvelle de Thomas Mann, se déroule en 1911 alors

que la ville est touchée par le choléra. L'épidémie est ici une métaphore de la déliquescence de l'Europe à la veille de la guerre de 1914-1918. C'est la toile de fond d'un amour impossible entre un vieil esthète musicien et un jeune éphèbe indifférent.

Les années 1990 ont été marquées dans le cinéma français par des adaptations de très grands textes du patrimoine littéraire. Jean-Paul Rappeneau ouvre et ferme cette séquence mémorable :

· **Cyrano de Bergerac** de Jean-Paul Rappeneau en 1990, d'après Edmond Rostand.

· **Germinal** de Claude Berri en 1993, d'après Emile Zola.

· **La Reine Margot** de Patrice Chéreau, d'après Alexandre Dumas.



· **Contagion** de Steven Soderbergh. États-Unis, Émirats arabes unis, 2011, 1h46. Inspiré par l'épidémie de Sras en 2003. Le film montre comment le virus est véhiculé d'une chauve-souris en Chine jusqu'aux grandes métropoles américaines. La question centrale du film est la façon avec laquelle la société réagit : *fake news*, escroqueries, pressions...

### Ressources en ligne

· Livret pédagogique Giono au MUCEM  
[https://www.mucem.org/sites/default/files/2019-11/Mucem\\_Dossier\\_pedagogique\\_Giono.pdf](https://www.mucem.org/sites/default/files/2019-11/Mucem_Dossier_pedagogique_Giono.pdf)

À l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de Giono, le MUCEM à Marseille a organisé une grande exposition consacrée à Giono.

· Dossier pédagogique pour Lycéens et apprentis au cinéma

<https://seances-speciales.fr/wp-content/uploads/2020/03/Le-Hussard-sur-le-toit-Livret-Enseignants.pdf>

Découpage narratif séquence par séquence et analyse détaillée de la séquence nocturne où Angelo sauve Pauline d'une attaque de choléra.

Ciné-dossier rédigé par **Patrick Richet**, agrégé d'histoire, membre du groupe pédagogique du Festival.